

Evelyne Parent Somrani



# Journal intime de Chouquette





**Chers lecteurs et ami(es),**

Je n'étais pas censée être l'héroïne d'un livre, d'une histoire, ou d'une nouvelle quelconque.

Je suis le fruit d'une rencontre comme tout bébé, qu'il soit humain ou animal. Ma mère avait un pelage blanc immaculé, mon père lui était un chat tigré gris, tout ce qu'il y a d'ordinaire, un chat de gouttière. Ils étaient beaux, forts, puissants et je leur vouais un réel attachement.

Mes parents étaient des itinérants, ils survivaient grâce aux dons et aux restes que voulaient bien leur donner les habitants, les écoles, les crèches, les restaurants. Leurs menus étaient donc assez riches et variés ce qui a permis à ma mère de donner naissance à de nombreuses et belles portées...

Je n'ai plus beaucoup de souvenirs de mes premiers mois auprès de mes parents, ni de mes frères et sœurs. Je me souviens par contre de mes copains d'infortune, qui tout comme moi erraient sans but du matin au soir, l'estomac vide, le poil crasseux dans le froid et seuls.

Triste et abandonnée, sans parents, ni domicile, je me réfugiais dans les entrepôts, les aéroports, partout où je pouvais être au chaud et espérer trouver de la nourriture, de la compagnie et un peu de réconfort... Entre chats nous étions solidaires, nous partageons nos jeux et nos repas. Quand l'un d'entre nous était en difficulté, il y avait toujours un grand frère pour le guider et pour le défendre.

La rue, il y a ceux qui y vivent depuis leur naissance et qui y ont grandi. Certains n'ont ni lois, ni codes. Ils vivent un peu au gré du vent, comme ils l'entendent et souvent comme ils le peuvent. Si un jour ils décident de s'asseoir à un endroit et d'y passer la journée, même si c'est en plein milieu d'une rue, ils y restent. Personne ne pourra les déloger de là, même pas un camion-citerne...

Il en est de ceux, des vieux chats, qui ont des regards durs, comme s'ils avaient bravé plusieurs tempêtes... comme si rien ne pouvait les ébranler. Ils s'approprient les territoires et gare à ceux qui ne seraient pas d'accord avec ça...

Pour vivre tranquille, il faut se fondre dans la masse, discrètement et en silence. Si tu acceptes de les suivre, tu survis, si tu te rebelles, tu souffres ou tu meurs.

Pourtant, j'étais trop petite pour m'interroger, pour riposter, pour me défendre, donc je me suis adaptée, et me suis faite encore plus petite que jamais.